

Les chrétiens soignent leur jardin

ENVIRONNEMENT

Encyclique ou pétition, les Eglises prennent la question écologique à bras le corps. Avant d'agir, l'heure est à la prise de conscience

Maintenir le réchauffement climatique en dessous de 2° C. Un objectif ambitieux fixé par la COP21 qui se tient du 30 novembre au 11 décembre à Paris et qui veut parvenir à un accord universel. La Suisse est de la partie. Alors que les Etats relèvent les manches pour agir, les Eglises ont leur mot à dire. Le pape François appelle chacun à agir pour «sauvegarder la maison commune», dans son encyclique «Laudato Si'».

L'Eglise appelée à se réformer

Le 7 novembre, le Synode de l'Eglise réformée vaudoise a chargé son exécutif de se prononcer sur son engagement écologique. La motion transformée en postulat fait suite aux 600 signatures récoltées pour la pétition «Pour la sauvegarde de la Création» du Groupe de réflexion sur l'écologie et la spiritualité (GRES). «L'opinion publique et l'Eglise sont peu sensibilisées aux questions de l'avenir de la planète menacée par la pollution et les excès de gaz carbonique. Sans des mesures urgentes, les scientifiques prévoient une catastrophe écologique d'ici la fin du siècle, réagit Philippe de Vargas, membre du GRES. Les partis écologiques ont bu la tasse aux dernières élections fédérales. L'environnement semble ne plus intéresser grand monde. Mais les chrétiens ne peuvent qu'être directement concernés par l'avenir de la planète et doivent se mobiliser.»

Reuters/Bogdan Cristel



L'église de Geamana en Roumanie prisonnière des eaux polluées en 2014.

Etre plutôt que faire

«Le rôle de l'Eglise n'est pas d'agir, mais d'être. Les croyants ont reçu la mission de prendre soin du jardin. Il faut le rappeler et les responsabiliser pour leur permettre d'agir.» Martine Meldem est déléguée du Grand Conseil vaudois au Synode. Elle est l'une des dépositaires de la motion écologique. «L'Eglise doit trouver les mots pour que nous acceptions la réalité et allions de l'avant dans la confiance et non la menace et la psychose en rappelant ce en quoi nous croyons.» Vert'libérale, Martine Meldem rappelle que le choix du discours est essentiel aussi dans son parti et une des causes de leur défaite aux dernières élections. Pour elle, l'Eglise doit mon-

trer que le changement est possible «et les jeunes doivent secouer les vieux». Des jardins écologiques autour des cures, des repas végétariens au programme des fêtes de l'Eglise sont autant d'actions qu'évoque Philippe de Vargas. «Nous devons mettre en avant une théologie de la Création. Sommes-nous là pour user et abuser des biens ou pour nous responsabiliser? Nos pasteurs et théologiens se penchent sur ces questions, mais trop peu, continue-t-il. A côté de l'action, il y a un travail de responsabilisation et conscientisation à faire. L'Eglise doit en profiter pour mettre le poids de son autorité et de son influence pour faire bouger les choses.» // M.D.

«Interrogeons-nous sur le sacré»

Jean-Claude Keller est physicien retraité. Il donne des conférences sur le climat notamment auprès des jeunes

«**Q**uand je tiens mon petit-fils dans mes bras, je me dis qu'en 2080, il aura à son tour 65 ans. Je dois donc réfléchir à la portée de mes actions et aux générations futures.» Conférencier, Jean-Claude Keller fait aussi partie du Mouvement des grands-parents pour le climat.

Pour le scientifique, le problème aujourd'hui est l'émission de CO₂ qui a pour conséquence le réchauffement

climatique et l'acidification des océans. Mais aussi notre système de consommation basé exclusivement sur les énergies fossiles. «Il faut arrêter de croître pour se développer.» L'heure est au changement, même s'il prendra du temps. «Il y a une résistance émotionnelle. Nous devons prendre de la distance et nous interroger sur le sacré. Mon prochain est-il sacré?» «Nous vivons sur le court terme. Nous devons abandonner l'idée de non-finitude du monde et penser aux générations futures.» Mais nos besoins restent matériels et notre énergie trop bon marché pour que nous changions. A la veille de la COP21, «il est indispensable que les Etats se fixent ce seuil de 2° C».